

***Histoire du blasphème en Occident.* Alain Cabantous (Paris : Albin Michel, collection « L'évolution de l'humanité », 1998.307 p., ISBN : 2-226-10468-2.)**

Diane Vincent

Volume 21, numéro 1, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087781ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087781ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vincent, D. (1999). Compte rendu de [*Histoire du blasphème en Occident.* Alain Cabantous (Paris : Albin Michel, collection « L'évolution de l'humanité », 1998.307 p., ISBN : 2-226-10468-2.)]. *Ethnologies*, 21(1), 289–291.  
<https://doi.org/10.7202/1087781ar>

**Histoire du blasphème en Occident.** Alain Cabantous (Paris : Albin Michel, collection « L'évolution de l'humanité », 1998. 307 p., ISBN : 2-226-10468-2.)

Le travail de l'historien est de retracer et d'interpréter l'évolution d'une réalité. Une histoire du blasphème ne devrait donc pas être plus incongrue que le seraient, parmi l'ensemble des « histoires » possibles, celles du vêtement, des armes ou des rois de France. Pourtant, lorsqu'on aborde une réalité symbolique plutôt que matérielle et que, de surcroît, cette réalité touche à la fois le sacré et les institutions sociales, l'entreprise est délicate : « Une recherche sur le sacré [blasphème] est par définition un acte de désacralisation, une incursion dans un domaine défendu, une violation d'interdits » (Makarius 1974 : 7). *L'Histoire du blasphème en Occident* n'est pas une histoire banale ; le thème, objet de recherche légitime, n'y est d'ailleurs pas banalisé. À partir de documents et de l'interprétation qu'il en fait, Alain Cabantous nous livre une étude intelligente où se côtoient les dieux et les hommes, les croyances et les mentalités, les lois et les châtiments.

Auteur de nombreux ouvrages, Alain Cabantous est surtout connu pour ses recherches sur l'histoire de la France maritime. Depuis plus de 20 ans, il s'intéresse aux traits d'un microcosme particulier, celui des hommes qui vivent en mer et de la mer, symbole privilégié de virilité, de courage et de force. De l'histoire des marins à celle du blasphème, il n'y aurait qu'un pas, non que les marins aient été de plus grands blasphémateurs que les maçons ou les boulangers, mais plutôt parce que l'étude du mode de vie à bord des navires donne accès à des documents où sont consignés les lois, les interdits et les transgressions.

Le livre, de belle facture, fait partie de la collection « L'évolution de l'humanité » d'Albin Michel, collection qui se spécialise dans la publication de travaux de recherches historiques couvrant de longues périodes et de vastes aires. L'étude proposée par Alain Cabantous s'échelonne sur quatre siècles et couvre surtout le territoire français (le titre est un peu trompeur, les références aux événements extérieurs à la France étant plutôt accessoires). Aux quelque 207 pages qui constituent le corps du texte s'ajoutent, en annexe, 13 textes anciens faisant mention du blasphème et, en bibliographie, 9 pages de références aux sources documentaires premières et aux ouvrages d'analyse. L'auteur fait de plus don de tableaux compilatifs qui permettent de comparer des données quantitatives selon des auteurs et des époques.

Dans son introduction « La langue et le sacré », Alain Cabantous pose le problème des interdits verbaux dans toute sa complexité. La perspective d'analyse se veut multidisciplinaire puisqu'au-delà des faits, il y a l'interprétation du blasphème et ses répercussions sur les divers sous-groupes sociaux ; on nous présente en effet non pas l'histoire de la religion, mais l'histoire des croyances religieuses telle qu'elle émerge des écrits originaux. Cependant, on constatera que, contrairement à ce qui est exprimé comme étant une nécessité, la multidisciplinarité sera mise à l'écart : la perspective anthropologique n'est qu'effleurée ; la question linguistique, bien que mentionnée, reçoit peu d'espace et le problème de la polysémie du terme blasphème, en synchronie ou en diachronie, rester entier.

Six chapitres permettent de retracer l'histoire du blasphème. Les références, abondantes, laissent deviner le travail rigoureux de l'historien d'archives. Les documents consultés sont de natures variées, manuscrits ou imprimés (traités doctrinaux et théologiques, sermons, journaux personnels, documents juridiques, etc.), et donnent accès à une quantité impressionnante de faits, de commentaires et de jugements. Plutôt que d'en suivre l'évolution strictement chronologique, l'auteur aborde le blasphème au regard de différents acteurs dont les écrits ont façonné les interprétations de l'interdit ; la stratégie est judicieuse puisqu'elle a l'avantage de donner une cohérence sociologique au phénomène. Les points de vue de l'Église (chapitre 1), des instances politiques (chapitre 2), des blasphémateurs (chapitre 3), des juristes (chapitre 4) contribuent à montrer les strates de perception et d'interprétation du blasphème. Les chapitres 5 et 6 s'ouvrent sur la représentation moderne du phénomène puisqu'on y décrit la laïcisation des sociétés occidentales et la désacralisation des interdits verbaux. La conclusion va dans ce sens, offrant une analyse fine du sacré et du blasphème au XX<sup>e</sup> siècle où les sociétés fortement distantes de la croyance et de la pratique religieuse identifient de nouveaux domaines du sacré.

*L'Histoire du blasphème en Occident* est à la fois traditionnelle et originale. Traditionnelle, puisqu'elle repose sur le savoir faire des historiens : savoir trouver, lire et interpréter des documents anciens écrits par des érudits ou par des gens du peuple et leur donner leur juste poids ; originale, puisqu'elle présente les faits, non pas en respectant la chronologie des événements, mais en respectant le point de vue des acteurs. Pour les lecteurs qui ne seraient que partiellement intéressés par la succession des nombreux faits et preuves relatés dans *L'Histoire du blasphème en Occident*, il faut préciser que l'ouvrage d'Alain Cabantous

doit être lu pour ses très pertinentes introduction et conclusion, analyses fines du processus de sacralisation et de désacralisation et des liens entre les institutions religieuses et sociales. Ces deux chapitres posent, sous l'angle particulier du blasphème, un regard différent sur l'évolution des idéologies en Occident jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. L'auteur aurait d'ailleurs pu être plus explicite sur ce point.

Finalement, une critique que l'on peut formuler (mais peut-on reprocher à un chercheur de produire un ouvrage plutôt qu'un autre ?) est de n'avoir fait que de timides allusions aux analyses anthropologiques de l'interdit et du tabou. Parce qu'en bout de piste, l'étude eut-elle porté sur la société française, maori, bantou ou hopi, l'interdit eut-il porté sur le nom de Dieu, de certains animaux ou du sang, les conclusions auraient été les mêmes : ce dont on se rend compte, ce n'est jamais que de la tension entre le sacré et les institutions civiles et surtout de la tension entre le pouvoir reconnu à ceux qui interdisent et le pouvoir reconnu à ceux qui transgressent.

Diane Vincent

Département de langues et linguistique, Université Laval  
Québec, Québec

**Québec, une histoire capitale.** Par Serge Lambert et Jean-Claude Dupont (Québec : Éditions GID, collection « 100 ans noir sur blanc », 1998. 215 p., ISBN : 2-9802952-4-8. 29.95\$.)

C'est presque un éloge de la photographie ancienne que nous offrent Serge Lambert et Jean-Claude Dupont avec leur récent ouvrage intitulé *Québec, une histoire capitale*. Ce volume, qui regroupe des photographies de la ville de Québec de 1860 à 1960 et qui a été publié avec le concours de la Commission de la capitale nationale du Québec, est le premier-né de la collection « 100 ans noir sur blanc » des Éditions GID.

Qu'on ne s'y trompe pas, cet ouvrage qui s'adresse tant aux passionnés de Québec, aux amants de la photo, qu'aux simples curieux est d'abord et avant tout consacré à l'image. Le texte vient compléter les photographies en situant les lieux, les personnages, les événements et en livrant, de façon éparse, une multitude de détails sur la petite histoire de Québec et de ses habitants.

Le volume est divisé en sept chapitres dans lesquels on découvre tour à tour les marchés et commerces ; les quartiers de la haute-ville et de la basse-